

# COMMENT S'AIMERA-T-ON EN 2018 ?

Avant, on pensait "un homme, une femme, un couple", on pensait "homo ou hétéro", "longue durée ou juste une nuit". Mais, en 2018, l'amour rebat les cartes. De nouvelles pratiques s'installent. Elles s'appellent sologamie, couple fissionnel, algomatching, ou polyamour - la grande tendance du moment. Où se cache le romantisme en 2018 ?

PAR ANTOINE BESSE

**L**a métaphore du couple fusionnel comme dernière digue contre les malheurs du monde file un mauvais coton. Les chiffres de l'Insee, têtus, soulignent la même tendance depuis des années : le mariage s'érode (100 000 mariages de moins par an entre 1980 et 2016), le divorce se prononce à la chaîne (9 % des mariages conclus en 2000 se sont interrompus avant le cinquième anniversaire). Alors, est-ce vraiment « la fin du couple », ainsi que l'appelle de ses vœux Marcella Iacub dans un livre paru en 2016 (Stock) ? Pas si vite ! Car, toujours d'après l'Insee, en cumulant les pacs et les mariages, on dépasse, en 2015, 400 000 unions, soit un peu plus qu'en... 1970. Cette analyse, certes rapide, indique tout de même que les Français ne tournent pas complètement le dos au rêve de l'union. En réalité, nous sommes de moins en moins patients. Si le couple ne remplit pas sa double promesse de félicité individuelle et de bonheur conjugal, on rompt. On cherche toujours à être heureux à deux, mais le partenaire change plus souvent qu'avant... Corollaire inévitable confirmé par les résultats d'une étude de l'Ifop de 2017 : un tiers des femmes et la moitié des hommes sont infidèles. Ainsi, concernant la fidélité, les femmes sont donc en passe de devenir des hommes comme les autres... « Ce n'est pas l'investissement dans une relation qui pose réellement question, mais plutôt la pérennité de cette relation. Comment faire pour faire durer un couple sur le long terme ? Comment pouvons-nous quand même réussir à nous aimer et à atteindre une certaine sérénité



dans les échanges amoureux ? Voilà l'une des questions les plus fréquentes en cabinet de consultation », résume Magali Crosset-Calisto, sexologue clinicienne.

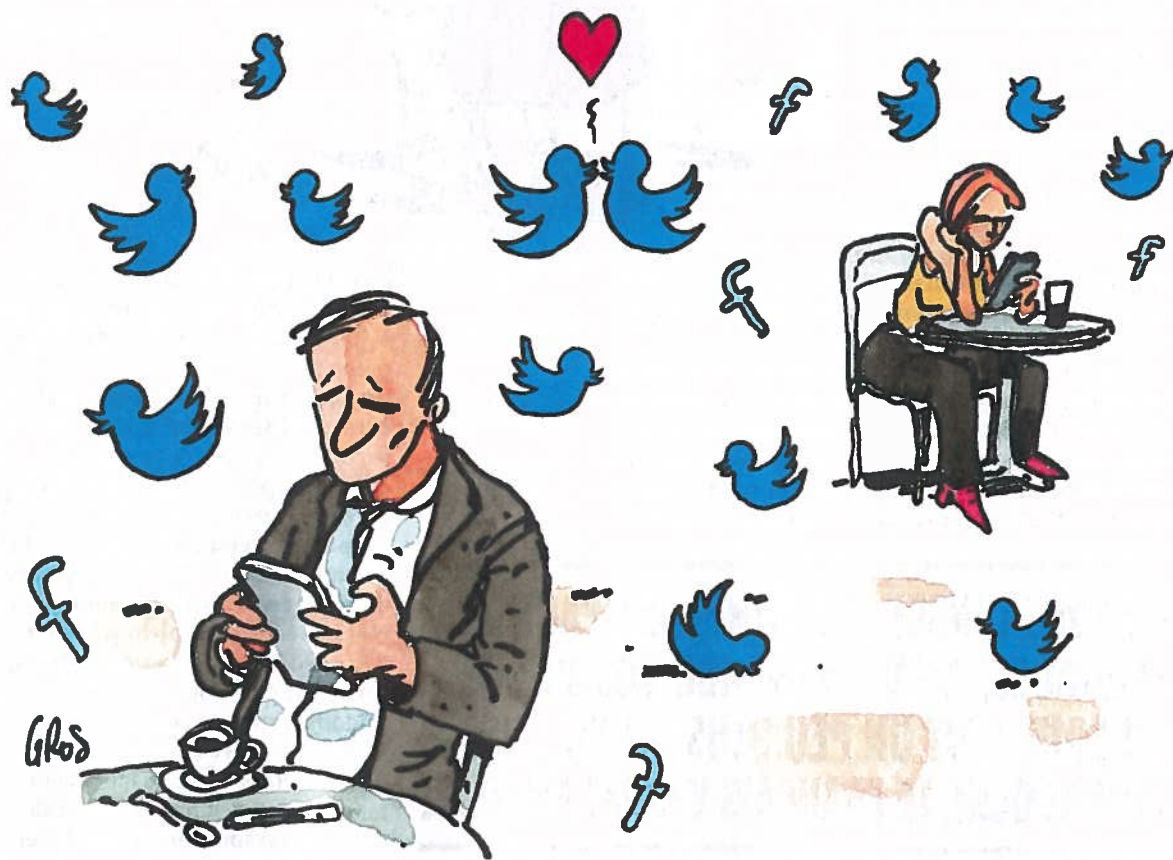
La solution la plus immédiate consiste à éliminer le conjoint sans renoncer au couple. Cette stratégie porte un nom : la sologamie, qui consiste à se marier avec... soi-même. Cette cérémonie sans valeur légale est revenue sur le devant de la scène en octobre 2017, quand le blogueur spécialiste de télé-réalité Jeremstar a

convolé en justes « autonoces » à Paris. Le personnage ne s'est pas départi de son élégance naturelle puisqu'il avait enfilé une robe de mariée (comme Coluche à peine trente-deux ans avant lui...), pour devenir le premier sologame de France... Au-delà de l'épuisant côté potache people, se marier avec soi-même, c'est surtout un moyen de se remonter le moral face à un célibat qui pèse. Cette pratique ne date pas d'hier : en décembre 1993, Linda Baker, une Américaine, se disait oui pour la première fois. Tout est dans le symbole ici. L'immense majorité des mariages pour soi (quelques dizaines) concernent des femmes, qui clament que s'aimer soi-même est le premier pas vers une vie heureuse. Il existe désormais des entreprises qui organisent un « mariage pour soi » avec gâteau, musique, certificat (bidon) et anneau « qui vous rappelle quelle personne formidable vous êtes », comme on peut le lire sur le site de MarriedMe.com. Le Japon, grand pays de célibataires, s'est évidemment rué sur l'idée, avec des voyages de noces en solo. Pour 3 000 €, Cerca propose un >

**D'APRÈS L'INSEE, EN CUMULANT PACS ET MARIAGES, ON DÉPASSE 400 000 UNIONS EN 2015, SOIT UN PEU PLUS QU'EN... 1970. COMME QUOI, LE FRANÇAIS Y CROIT ENCORE.**

► tour du vieux Kyoto en kimono traditionnel, avec un photographe pour immortaliser le plus beau jour de votre vie. Difficile de choisir entre un sommet du narcissisme ou un pic de la dépression... Mais, après tout, comme disait Woody Allen : « Ne critiquez pas la masturbation. C'est la manière la plus sûre de faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime. »

**L**e couple marié ne semble donc plus représenter l'alpha et l'oméga inoxydables pour trouver nirvana sexuel, oreille bienveillante et reconnaissance sociale. Ni pour l'homme ni pour la femme. Dans la lignée de la liberté individuelle prônée par Mai 68, les attentes se transforment et l'on tient à conserver sa part d'indépendance, même dans le couple. Dans ce nouveau romantisme, l'autonomie de chacun devient la garante de l'équilibre conjugal. Le sociologue Serge Chaumier a nommé cela le « couple fissionnel », en opposition au couple fusionnel hérité du modèle du XIX<sup>e</sup> siècle. « La recherche d'indépendance de chacun des membres du couple a été interprétée parfois comme une stratégie égoïste [...], expliquait le sociologue dans la revue *Sciences humaines*, en 2001. Pourtant, il ne s'agit pas de renier l'amour que l'on se porte mais de le nourrir de respirations extérieures. [...] A la figure de l'adultère succède celle de la reconnaissance plus ou moins formelle. »



Cette description colle bien au polyamour, cette forme de relation ouverte qui est en train de prendre de l'importance chez les trentenaires. Le polyamour ? C'est la traduction (parfois critiquée, lire l'encadré, p. 60) du mot *polyamory* inventé dans les années 90 par Diana Moore, gourou californienne, tendance folklore druidique et communauté païenne. L'idée est simple : pour trouver la plénitude en sortant du cadre insatisfaisant du couple monogame, il faut s'autoriser des relations multiples, non exclusives, où – et c'est là l'essentiel – tout le monde est au courant des agissements de chacun. Fini l'adultère à la Feydeau ! Au XIX<sup>e</sup> siècle, le philosophe Charles Fourier imaginait déjà un utopique droit à un « minimum sexuel » administré entre les membres de ses phalanstères. Il existe aussi des exemples plus proches et plus réalistes, comme Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir...

« Le polyamour m'a évité de devenir folle » : Emma\*, jeune femme de 27 ans, a le sens de la formule choc. Elle se définit polyamoureuse depuis six mois et partage sa vie en ce moment avec quatre personnes, trois hommes et une femme. Elle a vécu huit ans en couple « mono » et s'est même mariée : « Mais je n'arrivais pas à être fidèle et j'en souffrais énormément. J'avais l'impression d'y laisser ma santé mentale et mon image de moi. Incapable de me contenter de mon couple, je me sentais anormale. Puis j'ai rencontré une fille

## “ON EST AUX ANTIPODES DE LA CULTURE D'ANTAN QUI TOLÉRAIT LES FRASQUES DES MARIS, MAIS PUNISSAIT SÈVÈREMENT CELLES DES ÉPOUSES.” AUDREN LE RIOUAL

polyamoureuse qui m'a emmenée dans un “café poly” où des gens parlaient de leurs expériences. Et là, j'ai vu la lumière ! Il existait donc une autre façon de vivre des relations ! » Dans une relation « poly », chacun connaît l'existence des autres amants et, en théorie, n'en prend pas ombrage. « Contrairement aux couples adultères, le polyamour est fondé sur l'authenticité et le respect entre les partenaires sans que ceux-là soient mis en concurrence », souligne Magali Croset-Calisto, auteur de *Fragments d'un discours polyamoureux* (Michalon, 2017).

### UNE ALTERNATIVE À L'ADULTÈRE

Bien qu'elles s'en défendent souvent, de nombreuses personnes se lancent dans le polyamour pour le sexe, afin de pallier l'usure du désir dans leur couple, sans vouloir hypothéquer pour autant leur relation amoureuse ou briser leur famille. On retrouve là les analyses de la psychothérapeute Esther Perel qui sépare, voire oppose, l'amour biberonné à la sécurité et le désir carburant à la surprise. Certains, comme le psychiatre Eric Smadja, y voient au contraire une façon de se complaire dans un non-choix infantile. « Trop, c'est personne », résumait Romain Gary dans son roman *Clair de femme...* Interviewée dans le film *Lutine*, sorti en 2016, Françoise Simpère, auteur de *Aimer plusieurs hommes* (réédité en 2018) et polyamoureuse depuis plus de quarante ans, balaie l'idée de l'exclusivité amoureuse : « Evidemment qu'il est possible d'aimer plusieurs personnes en même temps, on le sait depuis qu'on a des amants et des amantes ! » En pratique, c'est une autre affaire. Chacun gère comme il peut la jalousie du partenaire. Audren Le Rioual, auteur du blog « Les fesses de la crème », très lu par la communauté poly, tempère : « S'il est bon de partager les choses importantes avec les personnes de sa vie, l'idéal de transparence me semble immature et irréaliste. L'important n'est pas la transparence, mais bien la confiance. »

Que le préfixe « poly » ne trompe pas, polyamour ne signifie pas polygamie, où un homme prend plusieurs épouses, chacune lui devant fidélité. Ici, toute la galaxie de relations se trouve par défaut sur un pied d'égalité, et aucune, en théorie, ne prime sur une autre et surtout pas un sexe sur un autre. « En cela, on s'éloigne de l'amour libre des années 70, explique



Isabelle Broué, réalisatrice du documentaire *Lutine* et elle-même poly depuis 2009. Cette injonction à jouir de la libération sexuelle s'apparentait surtout à un prolongement de la domination sexuelle des hommes sur les femmes ! » Pour Audren Le Rioual, « l'un des principes de base du polyamour, c'est la libre disposition de soi et de son corps, à égalité entre les hommes et les femmes, et donc aux antipodes de la culture d'antan qui tolérait les frasques des maris, mais punissait sévèrement les aventures des épouses. A ce titre, je pense en effet que le polyamour est porteur d'une éthique radicalement féministe ».

Autre idée reçue : ce serait un étiquetage plus moderne et acceptable de l'échangisme à l'ancienne. « Je me souviens des remarques lourdes lors d'une soirée parce que j'avais embrassé successivement mes amoureux. Etre poly ne veut pas dire open bar ! » s'emporte Emma. Alors que le libertinage se définit comme une pratique sexuelle, le polyamour s'inscrit comme une orientation relationnelle où le sexe, comme l'amour, ►

## LE GRAND AMOUR SUR INTERNET, VRAIMENT ?

« Etude des parcours individuels et conjugaux », publiée par l'Ined en 2016, montre une large démocratisation des sites de rencontres : alors que des 10 % des internautes s'y étaient connectés en 2006, ils sont 18 % en 2015 (avec un pic à 29 % pour les 26-30 ans). Pourtant, les résultats concernant les couples stables créés sur ces plateformes tempèrent sérieusement les enquêtes commandées par les sites de rencontres. D'après

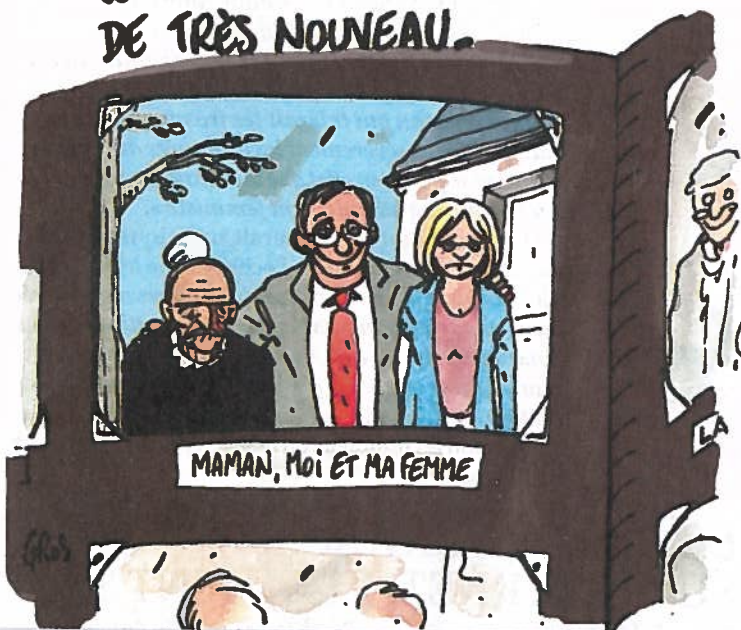
l'Ined, moins de 9 % des couples durables se sont créés par ce type de service. Les sites se traînent ainsi à la 5<sup>e</sup> place des lieux de rencontres « durables », loin derrière le travail ou les soirées entre amis. En revanche, ces rencontres vont droit au but puisque dans 31 % des cas il y a relation sexuelle dans la première semaine après le premier contact (c'est 8 % au travail)... Donc, en résumé : sur ces sites, on fait des rencontres éphémères qui se terminent vite au lit. ■

> est possible, mais non obligatoire. Isabelle Broué précise en rigolant : « Je suis beaucoup moins facile à séduire qu'une monogame triste dans son couple ! Il faut avoir travaillé sur soi... Autant dire que le dragueur lambda n'a aucune chance ! »

LA TOUTE-PUISSANCE DES ALGORITHMES

Manifeste sentimental d'un nouveau genre, le polyamour prospère depuis quelques années chez une avant-garde qui s'est beaucoup interrogée sur ses désirs. Isabelle Broué se rappelle ses débuts parisiens : « Lors des premiers cafés poly à Paris, en 2008, pour partager nos expériences nous étions 12 dans un salon ! En 2017, ces réunions mensuelles dépassent 100 personnes et occupent un bar entier ! » Reste que cette population intello/blanche/vegan est un poil surreprésentée... Mais elle pourrait déborder, car, comme toute tendance amoureuse de notre siècle, elle a pris son essor sur Internet.

LE POLYAMOUR N'A RIEN DE TRÈS NOUVEAU.



POLYPHONIE DANS LE POLYAMOUR

Quand ils ne font pas le point sur leur état émotionnel avec leurs multiples relations, les polyamoureux se demandent comment ils s'appellent. Le mot américain *polyamory*, mélangeant grec et latin, étant difficilement traduisible, Françoise Simpère

opte, dans son livre *Guide des amours plurielles* (Pocket, 2009) pour « lutinage ». Mais le mot, sans doute trop connoté frivolité XVIII<sup>e</sup>, ne prend pas. A la place, c'est polyamour qui s'impose en France. Il doit cependant lutter contre l'appellation « polyamorie », néologisme utilisé dans de nombreux pays. ■

“DÉSORMAIS, ET CELA A ÉTÉ ACCÉLÉRÉ PAR INTERNET, LE SEXE PRÉVAUT ET PEUT, ÉVENTUELLEMENT, DÉBOUCHER SUR DE L’AFFECTION.” J.-C. KAUFMANN, SOCIOLOGUE

Les polyamoureux ont jeté leur dévolu sur OkCupid, un site américain généraliste (façon Meetic), plutôt que sur des sites spécialisés (comme amours.eu). Les raisons ? Un algorithme de correspondance efficace, une case « *open relationship* » (« relation ouverte ») pour se décrire et la gratuité pour tout le monde. Les âmes tendres de 2018 n'y couperont pas : l'amour du XXI<sup>e</sup> siècle continue sur sa lancée numérique. Avec un point hautement positif : la monomanie assumée. Désormais, on s'aime avec ses petites préférences... Sur les sites de rencontres, on ose davantage. Avec l'impression de protection et de distance que procure l'écran, ces sites fournissent un lieu où échanger discrètement avec un sentiment d'anonymat et de liberté inédit. Dans le cyberspace, personne ne vous entend dévier ! Il est loin, le diptyque homo/hétéro... Le site OkCupid propose ainsi une douzaine d'orientations sexuelles qui peuvent dérouter le novice. Vous pouvez vous définir comme « pansexuel » (qui est attiré par les hommes, les femmes et les trans) ; « sapiosexuel » (où une correspondance intellectuelle est préalable à toute sexualité) ; « demissexuel » (quand l'acte sexuel ne s'envisage que précédé d'un lien émotionnel fort)... Ces orientations n'ont pas été inventées par les sites et préexistaient depuis bien longtemps, mais sans avoir une étiquette précise. Classifier et nommer permet d'assumer, de fédérer une communauté et d'« être aimé pour soi-même », selon le vieil adage.

Marie Bergström, de l'Institut national d'études démographiques (Ined), a travaillé sur les relations nées sur ces sites de rencontres depuis une décennie. Ces sites et applications ont activement participé à la multiplication des rencontres ouvertement sexuelles, assez caractéristique de la génération des 18-35 ans (lire l'encadré, p. 59). Car oui, les amants de 2018 ont aussi l'esprit pragmatique... Dans le webdocumentaire *ASVSTP*, d'Ariane Picoche et Florian Delhomme, Florian, 31 ans, analyse cette nouvelle offre : « On se trouve dans la démarche capitaliste d'en vouloir encore plus : plus de rencontres pour coucher avec plus de filles. Le dating est devenu un pur produit de consommation... » La génération précédente appelait ça les coups d'un soir, désormais la génération Y multiplie les « PQ », ou « plans cul ». Avec toute une palette : il y a le « plan cul » de base, uniquement pour le sexe, « à qui on ne présente pas ses amis », dixit Charlotte, 25 ans ; si une amitié se crée, le « PQ » peut évoluer en



« PQR » ou « plan cul régulier ». Dans son livre *Sex@mour* (Le Livre de poche, 2010), Jean-Claude Kaufmann approfondit le concept avec le « PQRA » ou « plan cul régulier affectif » qui s'approche du couple officiel. Désormais, la chronologie de la relation est retournée. « Jusque dans les années 50, il fallait du sentiment pour accéder à la sexualité. Désormais, et cela a été accéléré par Internet, le sexe, objet de loisir, prévaut et peut, éventuellement, déboucher sur de l'affection », explique le sociologue moustachu. Dans *L'Amour réaliste* (Armand Colin, 2017), Christophe Giraud décrit, lui, les relations « sérieuses-légères », sorte de sas de test avant d'envisager le début d'un couple solide. Repousser sans cesse le moment de s'engager, voilà la tendance forte qui sous-tend ces pratiques.

Dans une logique de consommation et de demande très narcissique, on coche ses choix avec l'idée que l'autre pourrait nous convenir sans qu'on bouge soi-même. On cherche son clone, en fait », analyse Jean-Claude Kaufmann. Comble du paradoxe : cette aspiration sentimentale est au service d'un pur produit mathématique, les algorithmes. Ils sont de plus en plus perfectionnés pour délivrer des correspondances et promettre que la rencontre idéale se cache au détour du prochain « match » proposé par l'appli. Dans son *Dico du futur de l'amour* (éd. Propulseurs, 2016), Anne-Caroline Paucot définit cela par un néologisme de son cru : « algomatching ». La quête de conjoint parfait a été supplantée par la recherche de l'algorithme idéal. Une quête du Graal pour les ingénieurs des sites de

rencontres ! Leur dernier axe de recherche : l'intelligence artificielle qui va vous définir à votre place et vous permettre d'éviter la fastidieuse étape de description de vous-même. Par exemple, l'appli de rencontre (en anglais) Loveflutter s'appuie sur Receptiviti, une intelligence artificielle d'analyse sémantique. Celle-là écume vos profils Twitter et Facebook afin de vous classer en 28 traits de caractère (raisonnable, enjoué...) et vous proposer les profils qui vous correspondent. En s'insinuant de plus en plus profondément dans notre vie numérique et ses quantités de *big data* (nos tweets, mais aussi les lieux qu'on fréquente, nos achats en ligne...), les applis vont nous connaître pleinement, dépasser les petits arrangements avec la réalité que l'on poste sur nos profils et finir par nous présenter des personnes nous correspondant parfaitement ! Pour Jean-Claude Kaufmann, « les sites nous vendent de la facilité. C'est vrai pour établir un premier contact. Mais l'engagement réel, lui, n'est jamais facile ! Catherine Lejealle, sociologue et professeur à l'ISC Paris, ne croit pas non plus à l'inévitable toute-puissance des intelligences artificielles dans l'avenir des rencontres. *L'imaginaire amoureux, c'est aussi une rencontre non prévue qui ne se met pas en équation. Il va y avoir un retour du hasard adossé aux nouvelles technologies, avec, par exemple, des rencontres via des plates-formes non dédiées à cela, comme celles de l'économie collaborative – se séduire dans un "blablacar" – ou qui proposent des activités comme des cours de cuisine ou des sorties culturelles...* » Et si l'avenir du romantisme, c'était de laisser faire le hasard ? ■ A.B.

\* Les prénoms ont été changés.